

leur équipement; mais ce qu'il en avait fait était uniquement pour encourager le commerce et la ville.

On entama ensuite une discussion savante, sur laquelle les deux voisins ne furent point d'accord. Soit que le sujet lui fût étranger, soit que son esprit fût occupé ailleurs, Lovel ne prit plus aucune part à l'entretien. Tout à coup M. Oldbuck l'interpella en disant :

« J'en appelle à M. Lovel; né dans le nord de l'Angleterre, il doit connaître cet endroit. »

Lovel dut avouer qu'il ne savait point ce dont il était question.

La discussion devint très chaude; il s'agissait d'une étymologie; les deux tenants, d'opinions diamétralement opposées, ne voulaient céder ni l'un ni l'autre. Sir Arthur invoqua son grand argument : la liste des cent quatre rois pictes.

« Conte de vieille femme! répliqua M. Oldbuck.

— Quoi! s'écria le baronnet, la liste n'est-elle pas authentique, inattaquable, depuis Crenthemynachryme jusqu'à Drustterston, en qui s'éteignit la dynastie? Ils portent tous des noms patronymiques et caractérisés; la syllabe celtique *Mac*, c'est-à-dire *filius*, s'y rencontre toujours. Qu'avez-vous à répondre à cet argument? Voulez-vous les faits? Il y a Drust-Macmorachin, Trynel-Maclachlin, le premier chef de clan, Gormarck-Macdonald, Alpin-Macmetegus, Drust-Mac-tallargam. »

Sir Arthur voulait continuer, mais une quinte de toux l'en empêcha. Vainement il jeta encore quelques-uns de ces noms harmonieux : Golarge-Macchananail, Kenneth, Mac-Feredith, Eachan-Macfungus, sa toux lui coupait la parole.

« Ne vous étranglez pas, sir Arthur, dit l'antiquaire goguenardant; prenez un verre de vin pour faire passer cette liste de rois païens.